

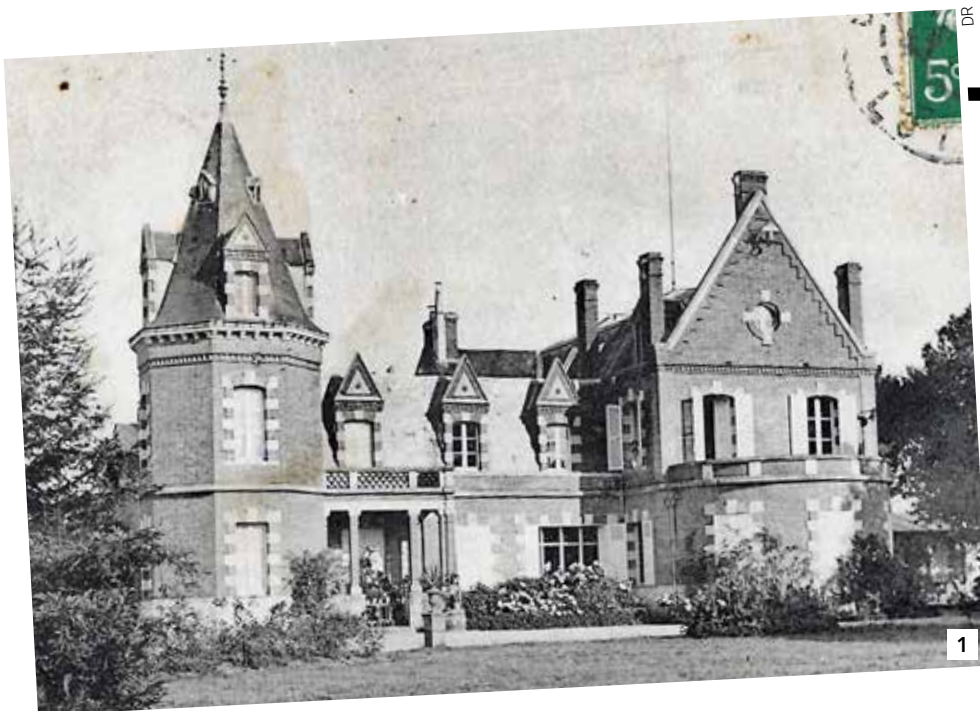


Jeannine Lacan-Mottron devant un potager (si, si), dans l'encoignure d'une pièce. Une particularité patrimoniale qui était monnaie courante, il y a de cela plusieurs siècles...

LES SECRETS DE **Falase**

Situé sur la commune de Pierrefitte-sur-Sauldre, Falase est mentionné dans la longue liste des bâtisses d'exception inventoriées dans le Loir-et-Cher. La plupart sont privées et ne se visitent pas. Construit au XIX^e siècle, il possède, comme beaucoup, une histoire tumultueuse. Mais il recèle de surcroît une véritable curiosité patrimoniale...

PHILIPPE CLAIRE



©Ph.C



De son regard centenaire et bienveillant, le comte Charles-Ferdinand Billardet⁽¹⁾ nous accueillit dans le chaleureux

salon de l'une des dépendances du domaine de Falase. Placé au-dessus de la cheminée, un tableau le représente, bien mis, dans son habit de receveur de l'enregistrement à Moulins-Engilbert (58).

Il est enterré au grand cimetière d'Orléans dans une chapelle ornée de ses armoiries. De sa famille par alliance, Jeannine Lacan-Mottron, investissant son rôle de maîtresse de céans, tint à nous présenter un remarquable élément de décoration : « *il existe un autre potager dans la ferme jouxtant le château, endroit que nous appelions le matagot, du nom de ce chat noir maléfique ! Nous irons le voir. La particularité de celui que vous avez devant vous est d'être en encoignure. Des exemplaires peuvent être en pierres, en briques et même rectangulaires.* »

Il est de ces mots polysémiques qu'il convient de définir. En effet, avant le carré de jardin réservé aux légumes, il y eut le *potagier*, cuisinier de la bouche du roi qui

préparait les potages⁽²⁾. L'adjectif potager renvoie pour sa part aux plantes qui sont utilisées en cuisine comme aliment ou épice, dont une partie – racine, tubercule, tige, feuilles, graines – est consommable cuite ou crue. L'acception que l'on retiendra pour l'heure est celle d'un fourneau en maçonnerie, à proximité de la cheminée et chauffé à la braise, destiné aux préparations mitonnées. La littérature lui donne une place de choix pouvant s'expliquer par le rôle important pris tant dans le confort des demeures que dans l'art culinaire : « *Dans la cuisine basse et sombre, avec son "potager" à l'ancienne mode : je croyais voir Eugénie de Guérin tendre encore ses petites mains [...] vers l'âtre ténébreux d'une suie sacrée.* »⁽³⁾

Auprès de mon âtre

En France, on a retrouvé de tels ouvrages dans les cuisines du royaume dès le XIV^e siècle puis, plus largement, à partir du XVI^e. Des fouilles, notamment en Suisse, mirent au jour des éléments pouvant dater du XI^e siècle. Jeannine Lacan-Mottron nous fit une démonstration : elle prit quelques braises et les déposa dans le creuset prévu à cet usage : « *Ensuite on referme et on laisse*

“
Nous avons récupéré
un poste émetteur,
un morceau de
mitrailleuse, des balles
et des douilles...”
”

mijoter ! [...] L'ouverture sur le devant sert à retirer la cendre... Quand le chat n'y dort pas ! »
À l'héritage de la maison, le potager fut découvert dans un triste état : tous les carreaux en étaient malheureusement brisés. Un artisan du coin vint à son secours. L'homme de métier parvint à reconstituer le bleu de la faïence quasiment à l'identique, cette couleur étant fort répandue dans la région. Le potager de Falase était également teinté de la sorte, mais il a été détruit. Par la suite, ce fut la succession des cuisinières à bois, à charbon, à mazout, à gaz puis électriques. Le potager, quant à lui, servit jusqu'au début du XIX^e siècle, période où il fut progressivement remplacé par le



2



3

(1). Le château de Falase au début du XX^e siècle.

(2). Des journaux allemands retrouvés à Falase dans les années 70, vestiges de l'Occupation allemande du domaine...

(3). Exemple de potager au Moyen Âge.

LA BELLE ÉPOQUE

Falase a probablement été édifié par une famille italienne, les Coriolis. Des archives attestent que la baronne de Coriolis y est morte le 1^{er} septembre 1881, à l'âge de 37 ans. Leur successeur, Paul-Alfred Leveau, courtier de marchandises à Orléans membre de la société entomologique de France, acheta de nombreuses terres et étendit ainsi le fief à 400 hectares. En 1911, le domaine passa par héritage à son neveu, Émile-Louis-Marie (dit Paul) Chambon, qui disposait d'une deuxième propriété et vivait de ses rentes. À la guerre de 1914, Monsieur Brécheux, notaire à Paris, en devint le châtelain jusqu'aux années 1960, période où le père de Jeannine Lacan-Mottron en fit l'acquisition. « Lorsque nous sommes venus le visiter, raconte cette dernière, c'était au soleil couchant, on est entrés dans la salle à manger en rotonde. Les murs recouverts d'un papier velours aux tons mordorés baignaient les lieux d'une lumière incroyable ! » La construction brique et pierre est assez classique de la Sologne. Toutefois, son aspect évoque plutôt celui d'un manoir insolite, situé légèrement en surplomb, avec vue sur Pierrefitte et pourvu d'un biotope exceptionnel irrigué par la Sauldre : « mon père avait fait creuser un deuxième étang dans le parc puis avait planté une centaine de variétés différentes de rhododendrons sur le pourtour, une vraie splendeur ! La chasse tenait bien entendu une place considérable. »

(Sources : Château, manoirs et logis du Loir-et-Cher – PhC – & JLM.)

fourneau en fonte, principalement en milieu urbain. Néanmoins, son usage perdura à la campagne, car il était plus économique de le construire que d'en acheter un plus moderne. Une telle réalité économique préserva l'utilité de l'objet jusqu'à l'orée du XX^e siècle. Les descendants des versions transportables, généralement en fonte, ont ensuite fait florès sous la forme du fameux *barbeuc* !

Comme on écrit l'Histoire

Un peu plus tard, autour d'un café agrémenté de palets solognots, les souvenirs de Jeannine Lacan-Mottron se firent plus profonds. Dans les années 1970, explorant les greniers de Falase, elle mit la main sur cinq quotidiens allemands, imprimés en lettres gothiques, *Le Journal de Brême* du Parti national socialiste ou encore *Le Journal de la Weiser*, au prix de quinze centimes et datés de juin 1940. On peut donc estimer l'occupation des lieux très tôt dans la Seconde Guerre mondiale : « ce n'est quand même pas très commun de trouver ça, continuait-elle. Ma belle-sœur Édith, professeur d'allemand, nous avait traduit les gros titres ! Un autre jour, en désherbant derrière la grange, près du château

d'eau, nous avons récupéré un poste émetteur, un morceau de mitrailleuse, des balles et des douilles. Heureusement pour les propriétaires de l'époque, qui s'étaient réfugiés à Orléans, rien n'avait été détérioré. » Ce témoignage corrobore les recherches historiques rapportant qu'en 1940, dans la suite de la « drôle de guerre », l'armée allemande envahit la France, passa la Loire, et s'installa en Sologne. Par ailleurs, deux vestiges de stations radars ennemies sont toujours visibles à Pierrefitte. Elles furent probablement impliquées dans la chute de dizaines d'avions alliés en 1944. On sait pareillement que le maquis de Souesmes opérait dans la zone ; environ 150 hommes luttèrent contre les envahisseurs. L'organisation fut défaite par une embuscade allemande le 17 juin 1944, au bois du Grand-Clou. Bien d'autres résidences prestigieuses de Sologne maintiennent des confidences sous le boisseau...

1. 1780-1877.

2. La dénomination de « potager » convient bien aux potages, bouillons, veloutés, bisques, consommés, bouillies, polentas ou tous plats à surveiller durant la totalité du temps de cuisson (CNRLT).

3. Mauriac, *Journal* 3, 1940, p. 238.